

Un pas de géant A Giant Step

Andrée Paradis

Volume 20, Number 81, Winter 1975–1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1975). Un pas de géant / A Giant Step. *Vie des arts*, 20(81), 13–87.

UN PAS DE GÉANT

C'était inévitable, sans doute. Une aventure nouvelle allait commencer. En invitant, il y a vingt ans, quelques intéressés à fonder une revue d'art qui devait prendre la relève d'**Arts et Pensée**, Gérard Morisset, le futur directeur de **Vie des Arts**, invoquait la nécessité d'assurer une bonne information artistique dans un milieu où on observait «une sorte de progression tant de la production de nos artistes que de l'intérêt que leur porte le public»¹.

A l'époque, la création d'une revue d'art n'allait pas sans difficultés. Elle comportait des risques financiers considérables et ne pouvait se concevoir sans travail bénévole. L'engagement que nous prenions alors reposait sur la conviction profonde de l'importance de l'Art dans une civilisation. De là naissait le besoin d'agir en faveur de son rayonnement.

Par bonheur, les gouvernements prirent alors conscience de leur responsabilité en ce qui concerne l'encouragement et l'aide à apporter au développement des arts, ce qui allait bientôt permettre l'épanouissement de nos formules et la réalisation de plusieurs de nos objectifs. Sans l'aide du Conseil des Arts du Canada et du Ministère des Affaires Culturelles, sans le soutien beaucoup plus récent du Conseil des Arts de la Région Métropolitaine de Montréal et celui d'autres sociétés mécènes, notre survie aurait été problématique.

Le maintien d'une revue d'art dans les années 60 ne dépendait pas seulement du soutien financier. Le climat idéologique pourrissait, et il semblait paradoxal de défendre la pluralité des voix et de s'entêter à prendre le parti de l'Art au moment où tant de faux prophètes proclamaient la fin de l'art, la mort de l'œuvre, sa disparition définitive. Néanmoins, pendant vingt ans, nous avons milité en faveur d'un art vivant et contemporain, et nous avons cherché à mettre en valeur cet intérêt très nouveau pour l'**archéologie de la conscience humaine** à travers toutes les expressions artistiques passées et présentes.

Tout en évoluant, **Vie des Arts** est demeurée en grande partie fidèle au rôle qu'on entendait lui faire jouer au départ: «Assurer avec plénitude et efficacité un contact entre les artistes et le public, à condition d'ouvrir ses pages à tous les éléments de la culture humaine»².

Le phénomène de transformation culturelle, particulièrement fulgurant en Amérique du Nord au cours des dernières années, a donné lieu aux expériences artistiques les plus audacieuses, qu'il aurait fallu décoder avec toutes les ressources de l'esprit critique. Malheureusement, les méthodes d'investigation ne progressent pas au même rythme que la nouveauté. Il reste beaucoup à faire. A l'avenir, les enquêtes-analyses devraient pouvoir faire apparaître à travers la diversité des expressions: 1) ce qui appartient au phénomène d'internationalisation et le juger en cette qualité; 2) ce qui ressort du phénomène tout aussi important des artistes poursuivant une démarche liée à des modes d'expression traditionnels ou régionaux.

L'heure n'est plus au pessimisme ni à la confusion. Les biennales, les interventions genre **Québec 75**, les impossibles **Rencontres** ont nettoyé l'arène. Dans ce sens-là, ces événements ont été utiles. Mais nous manquerions à nos responsabilités en ne cherchant pas ailleurs la voie de l'éternel retour. Celle qu'a déjà trouvée un critique, Jean-Dominique Rey: «Ils avaient seulement oublié que toute mort est annonciatrice de résurrection, que toute terreur exercée excite à naître la vague adverse. Entre temps, dans le silence des ateliers, apparaissait une nouvelle génération, sourde ou indifférente à leurs chants. Pour celle-ci, au non-faire succède ou répond le faire poussé à l'extrême, au refus de la technique, une technique exacerbée, à l'ignorance ou à l'oubli, un savoir durement conquis. Quelque chose est bien mort en effet, quelque chose s'est achevé et dissous. Mais pour faire place à un art nouveau et très ancien, immémorial et moderne. L'aventure recommence»³.

Pour **Vie des Arts**, l'aventure continue. Grand merci à tous ceux qui nous ont permis, au cours de nos premiers vingt ans, d'avancer à pas de géant.

Andrée PARADIS

1. **Vie des Arts**, Vol. 1, No 1, p. 2.

2. Ibid.

3. Préface de Jean-Dominique Rey pour le catalogue de l'Exposition **Recondo, Dessins**, tenue en Octobre 1974, p. 7.

André BROCHU, *L'Instance critique, 1961-1973*. Présentation de François Ricard. Montréal, Leméac, 1974. 375 p.

André Brochu, actuellement professeur de littérature, est né en 1942. Il obtient sa maîtrise ès arts de l'Université de Montréal en 1961 et fait un séjour en France, de 1968 à 1970, où il rédige une thèse de doctorat qu'il soutient en 1971 et qui a pour titre: *Hugo: Amour/Crime/Révolution*. Critique littéraire, l'auteur est aussi poète et romancier. Il fut l'initiateur du mouvement Parti pris.

Il a réuni dans ce volume les articles critiques qu'il a publiés dans divers périodiques entre 1961 et 1974. Ces périodiques étant aujourd'hui difficiles d'accès, il est heureux que l'auteur ait groupé ses articles en volume. La première partie de l'ouvrage, intitulée *Questions*, regroupe des discussions et réflexions théoriques sur l'état actuel de la pensée et de la littérature au Québec. *Études* comprend une analyse de l'œuvre de Gérard Bessette, Laure Conan, Yves Thériault, Gabrielle Roy, Félix-Antoine Savard et Roland Giguère. La troisième partie du volume, *Aperçus*, est composée d'articles sur l'œuvre de dix littérateurs québécois, dont Paul Chamberland, le Père Ernest Gagnon, Alain Grandbois, Hubert Aquin. A la fin du volume, une notice bibliographique donne pour chaque texte la date et le lieu de sa publication originale. Dans une analyse subtile de la démarche de Brochu, François Ricard, dans son texte

de présentation, considère un peu arbitraire la division de ce recueil étant donné l'étroite dépendance des sections *Questions* et *Aperçus*.

André Brochu est préoccupé par une «expérience vivante» de la littérature. Il manifeste dans sa critique une cohésion et une unité de pensée remarquables, alliées à une progressive évolution. Une maturité et une rare lucidité d'esprit accompagnent son cheminement intellectuel. Une constante mobilité et une perpétuelle inquiétude provoquent, en 1963, cette déclaration prophétique: «La critique désormais sera intelligente ou ne sera pas», déclaration qui demeure valable en 1975, car tout au cours de sa démarche, l'auteur a essayé de comprendre plutôt que de juger les œuvres.

André Brochu a décidé de consacrer désormais ses efforts à l'enseignement simultané des littératures française et québécoise. «En 1961, on n'enseignait que la littérature française. Aujourd'hui, on n'enseigne plus que la littérature québécoise. Le mal est aussi grand», écrit-il dans l'avertissement qui précède l'ouvrage. Ce livre ne manquera pas d'intéresser vivement les professionnels et les amateurs de la littérature car Brochu possède un sens critique particulier, «une qualité secrète de l'esprit. Les modes ont beau disparaître et se remplacer, l'intelligence et la culture restent toujours de la plus haute, de la plus immédiate actualité», nous dit François Ricard, dans son introduction à l'œuvre critique de l'auteur.

1. *Vie des Arts*, Vol. 1, No. 1, p. 2.

2. *Ibid.*

3. Preface by Jean-Dominique Rey to the catalogue of the *Recondo, Dessins* Exhibition, held in October 1974, p. 7.

(Translation by Mildred Grand)

AN INTERVIEW WITH ERNEST CORMIER

By Willie CHEVALIER

If the worst happens, as has been predicted, based on disturbing facts, at least we shall have had a fellow-citizen, a French Canadian, who, without lame, hateful or ridiculous comparison, will have called to mind on his account great names like those of Leonardo da Vinci and Paul Valéry.

Engineer and architect of international reputation, aquarellist of great talent, sculptor, engraver, bookbinder, ceramist, M. Cormier also loves music and played several instruments for a long time. There are few arts he has not practised with success. As an architect, he invented forms and designed furniture to be produced in precious woods and he also worked in wood to make scale models for the use of his clients. Since he has been no more indifferent to literature than to arts and crafts, we would not be surprised if one day a book of his were to be published.

This man, impressive through his creations and his individualism, was the architect, the engineer and the contractor of his own house at 1418 Pine Ave. in Montreal. He conceived and designed most of the furniture, produced in precious woods, then decorated it mainly with his own works. He himself made several art bindings in his enviable library.

Classified to-day — and how rightly — an historical monument, this house remains a model of architectural elegance. It has been written that it is, with its decorations and furniture, a complete, integrated work of art. Inside, everything breathes and inspires joie de vivre, from the main rooms to the big bay windows looking out on a delightful terrace-garden in the French manner, to the most utilitarian rooms. And by some miracle the rare luxury of this house where calm reigns is in perfect taste, and the atmosphere entices to study and work. One would have to see similar houses — and there are all too few — to understand that the art of building depends

the multiplicity of voices and to persist in taking the side of Art at a time when so many false prophets were proclaiming the end of art, the death of the work, its final disappearance. Nevertheless, for twenty years we have fought in defense of a living, contemporary art, and we have sought to emphasize this very new interest in the *archaeology of human awareness* through all past and present artistic expressions.

While evolving, *Vie des Arts* has remained in great part faithful to the rôle that we intended it to play at the outset: "To assure fully and effectively a contact between artists and the public, with the understanding that its pages be open to all elements of human culture".

The phenomenon of cultural transformation, particularly fulgurant in North America in recent years, has given rise to the most daring artistic experiments, which would have had to be decoded with all the resources of criticism. Unfortunately, methods of investigation do not advance at the same rate as novelty. Much remains to be done. In the future inquiry-analysis will have to determine through the diversity of expressions: 1) what belongs to the phenomenon of internationalization and the judging of it in this respect; 2) what comes out of the phenomenon, which is just as important, of artists following processes linked to traditional or regional manners of expression.

The times should no longer be marked by pessimism or confusion. Biennials, operations of the *Quebec 75* type, the impossible *Meetings* have cleared the arena. In this sense, these events have been useful. But we would be remiss in our responsibilities if we did not seek elsewhere the way of eternal return. What Jean-Dominique Rey, a critic, has already found: "They had only forgotten that all death is the harbinger of resurrection, that all exerted terror incites the birth of an opposing wave. Meanwhile, in the silence of the studios appeared a new generation, deaf or indifferent to their songs. For the latter, doing carried to the extreme follows or answers non-doing, the rejection of technique, an aggravated technique, ignorance or forgetting, a knowledge painfully acquired. Something, indeed, is certainly dead, something is finished and dissolved. But to make place for a new and very old art, immemorial and modern. The adventure begins again".

For *Vie des Arts*, the adventure continues. Many thanks to all those who have allowed us to advance with giant steps during our first twenty years.

A GIANT STEP

By Andrée PARADIS

It was inevitable, without doubt. A new adventure was about to begin. Twenty years ago, upon inviting a few interested persons to found an art magazine that was to succeed *Arts et Pensée*, Gérard Morisset, the future director of *Vie des Arts*, set forth the necessity of assuring a good artistic inquiry in a milieu where there was observed "a kind of advancement as much in the production of our artists as in the interest shown in them by the public".

At that time, the creating of an art magazine was not undertaken without difficulty. It entailed considerable financial risk and could not be accomplished without volunteer work. The commitment that we made then rested on the profound conviction of the importance of Art in a civilization. From there arose the need to act on behalf of its development.

Fortunately, governments then became aware of their responsibility in the matter of encouragement and aid in the development of the arts, which would soon allow the expansion of our plans and the carrying out of several of our objectives. Without the help of the Canada Arts Council and the Ministry of Cultural Affairs, without the much more recent support of the Arts Council of the Metropolitan Region of Montreal and that of other art patrons, our survival would have been problematical.

The maintenance of an art magazine in the sixties did not depend only on financial support. The ideological climate was deteriorating, and it seemed paradoxical to defend